

Adama



אדמה

Pessah 5782 | n° 109

LE MAGAZINE DU KKL

Mars - Avril - Mai 2022 - N° 109 - 5 €



חג פסח שמח

HAG PESSAH SAMEAH

istock



P.6

Quelles solutions pour stocker le Co2 ?



P.10

[M]eat ou réalité ? Le futur de la viande de synthèse



P.12

La Méditerranée un espace "utile"



→ kkl.fr

SOMMAIRE

LES PROJETS DU KKL

P.3 Pose de la 1^{ère} pierre d'un nouveau centre éducatif à Sderot

FESTIVITÉS

P.4 Pessah : qui vient dîner ce soir ?

ENVIRONNEMENT

P.6 Transition vers les énergies renouvelables – Urgence 2030

P.8 Réchauffement climatique : quelles solutions pour capter et stocker le Co2 ?

P.10 La viande artificielle : To (M)eat or not to (M)eat

GÉOPOLITIQUE

P.12 La Méditerranée : un « espace » utile

HISTOIRE

P.14 France et Israël : de l'alliance de combat à la normalisation

ALYAH

P.16 Portrait d'Alyah : Nathalie Ohana

ACTUALITÉS KKL

P.18 Le KKL-JNF accueille en Israël des enfants juifs d'Ukraine

P.20 Parc Ariel Shaon : Le "Central Park" de Tel Aviv

P.21 Mont Herzl : un portail historique pour le 21^e siècle

P.22 Sur la route des vins en région bordelaise

P.23 Retour en photos sur le Concert de "The Idan Raichel Project"

ÉDITORIAL

Chers amis du KKL de France,

La fête de Pessah est la fête de la liberté par excellence. De la souffrance vécue par les Hébreux dans ces années d'esclavage en terre d'Égypte, va naître un peuple conduit par Moïse, un guide qui va les amener jusqu'à l'entrée en terre promise.

Cette fête épouse l'idéal merveilleux pour lequel tout homme à toute époque doit lutter pour le triomphe de la liberté. La fête de Pessah devient alors, chaque année, un réveil dans la conscience juive. Le Juif de l'Exode est celui qui se trouve à la fois simultanément avec les Juifs persécutés, ici et ailleurs. A chaque génération, l'homme doit se considérer comme étant lui-même sorti d'Égypte.

La célébration de cette fête nous rappelle également notre devoir d'aider nos prochains. Avec le conflit en Ukraine, le KKL-JNF a engagé des moyens importants pour porter secours à des enfants orphelins d'Ukraine et les amener en Israël. Vous pouvez soutenir cette importante action en faisant un don en ligne sur le site internet du KKL.

Vous trouverez dans ce nouveau numéro un nouvel épisode de nos séries sur la place de la mer Méditerranée dans la vision stratégique de l'Etat d'Israël ainsi que les relations diplomatiques et militaires de l'Etat juif avec la France dans les années 1950.

De plus, nous vous présentons également plusieurs articles sur des sujets environnementaux comme les solutions techniques et scientifiques permettant de capter le Co2 dans l'atmosphère de le stocker, les objectifs d'Israël pour la fin de cette décennie en matière d'énergies renouvelables et le sujet d'avenir du développement de la viande artificielle.

Enfin, vous aurez l'occasion de retrouver comme à chaque fois les dernières actualités du KKL de France et prendre rendez-vous à Paris comme en régions pour célébrer Israël et Jérusalem, à l'occasion de Yom Haatsmaout et Yom Yeroushalayim.

Hag Pessah Sameah

Daniel BENLOLO

Délégué Général du KKL de France

Robert ZBILI

Président du KKL de France

ADAMA, le magazine du KKL de France, est édité par le Keren Kayemeth Lelsraël - Association loi 1901.

Directeur de la publication : Raymond BUNAN - Comité de rédaction : Daniel BENLOLO - Adva BENZIMRA - Lynda BIGIELMAN - Mickael DAHAN - Laurence KIMAN Robert ZBILI. Conception : jewdecom.com / F. MÉDIONI 06 82 02 81 90. Impression : AM PLUS, 93260 Les Lilas Commission paritaire: N° 0718G79279 - ISSN 1621 - 8590 Crédits photos : KKL-JNF archives photos, sauf mention contraire - L'éditeur décline toute responsabilité en cas de perte, détérioration ou non-retour des documents qui lui sont confiés. Il se réserve le droit de refuser toute demande d'insertion sans avoir à motiver son refus. La citation de marques, noms de firmes, d'associations, institutions, etc. est faite sans aucun but publicitaire. Ce mailing comprendra les éléments suivants: Adama, Le livre des Kiddouches et une lettre accompagnatrice.

KKL de France : 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris
Tel. : 01 42 86 88 88 - mail : info@kkf.fr - www.kkf.fr



POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE D'UN NOUVEAU CENTRE ÉDUCATIF À SDÉROT

Ce nouveau centre éducatif fait partie d'un projet conçu pour réduire les écarts éducatifs entre le centre d'Israël et sa périphérie, afin d'offrir une égalité de chances à tous les enfants israéliens.

Le jeudi 23 décembre 2021, le Keren Kayemeth Lelsraël - Fonds national juif a posé la première pierre d'un nouveau centre d'éducation et du patrimoine à Sdérot. La cérémonie a été menée par le président mondial du KKL-JNF, Avraham Duvdevani, le maire de Sdérot, Alon Davidi et le directeur de l'éducation du KKL-JNF, Sar-Shalom Jerbi. Ce centre éducatif rejoindra deux institutions similaires déjà en place à Nof HaGalil et Kiriath Mala'hi, et six autres à divers stades de planification dans différentes régions du pays. Ces centres éducatifs, projet phare des institutions multidisciplinaires et du KKL-JNF, fonctionnent dans le cadre de l'éducation formelle et informelle pour améliorer les perspectives d'avenir des étudiants en marge ou laissés pour compte.



Ils offrent une base d'étude pour la génération Z, dynamique et engagée dans le numérique, tout en opérant dans un environnement éducatif inspirant avec un esprit d'entrepreneuriat. Les participants ont leur mot à dire sur le contenu éducatif proposé, qui est conçu pour les doter à la fois des valeurs sionistes et des compétences et expertises du 21^e siècle, adaptées aux besoins d'aujourd'hui. Les activités multidisciplinaires proposées comprennent de nombreux cours sur l'autonomisation, le leadership, la durabilité, l'environnement,

la géographie et l'histoire d'Israël. Ces centres du KKL-JNF encouragent également les jeunes et leurs communautés à s'identifier aux valeurs sionistes, à effectuer un service militaire qui ait du sens dans les Forces de défense israéliennes ou un équivalent civil, puis à entamer un cursus universitaire. En outre, ils offrent un espace pour des conférences, des ateliers de développement personnel et la possibilité de participer à des activités de mouvement de jeunesse à Sdérot, du jamais vu en Israël. 🌱



www.kkl.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT AU MAGAZINE

À retourner au Keren Kayemeth Lelsraël - 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris

☎ 01 42 86 88 88

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal / Ville _____ / _____ E-mail _____

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 5 NUMÉROS : 25€
PRIX RÉDUIT (ÉTUDIANTS, PERSONNES SANS EMPLOI) POUR 5 NUMÉROS : 15€

Par chèque à l'ordre du KKL

Par carte bancaire N° : _____

Date d'expiration : _____

Cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la C.B.) _____

Type de carte _____



PESSAH : QUI VIENT DÎNER CE SOIR ?



Moïse TAÏEB, Rabbin de Bordeaux

Quelle est la fête du calendrier juif qui est la plus observée ? Telle est la question que nous nous posons souvent... Est-ce Roch Hachana avec ses sonneries de Choffar et la douceur de la pomme et du miel ? Est-ce Yom Kippour qui voit affluer vers les synagogues même les moins pratiquants ? Est-ce Hanouka dont les lumières éclairent nos foyers, nos vies et nos rues ?...

N'est-ce pas plutôt Pessah que nous célébrerons maintenant dans quelques semaines ? Pour les uns, Pessah débute dès le lendemain de Pourim, par un nettoyage méticuleux de la maison, pour en extirper la moindre parcelle de hamets, se poursuivant par une frénésie d'achats et se concluant autour de la table familiale. Pour certains, un paquet de matsot posé sur la table concrétisera la fête. Pour d'autres, Pessah est devenu synonyme de vacances dans de grands et luxueux hôtels, faisant perdre la saveur de la sortie d'Égypte.

Mais pour tous, un moment sera unanimement partagé : c'est le séder, ce 1^{er} soir de fête, cette soirée pascale où toutes les

familles seront réunies dans leur diversité et dans leur pluralité autour de la table, pour partager non seulement la Matsa, le pain de misère, mais un moment unique d'échanges et de retrouvailles, défiant toute logique humaine et dans une adhésion totale, de tous.

Pessah est à la fois porteur de la liberté et de l'identité d'Israël qui devint, lors de la sortie d'Égypte, une nation et un peuple à part entière mais également, un vecteur d'éducation et de transmission. Lors du séder, nous ne faisons pas que "raconter" un événement spectaculaire de notre passé, nous le vivons pleinement en partageant une expérience unique.

La Haggadah nous le rappelle dès son commencement en mettant l'accent sur le récit et sur la façon de raconter, à l'instar de la Torah qui à 4 reprises nous ordonnera, et ce même avant l'Exode, de raconter et de répondre aux questions de nos enfants. C'est d'ailleurs, les fameux 4 fils de la Haggadah qui tiennent un rôle central dans notre Séder : le sage, le méchant, le simple et celui qui ne sait pas poser de question...

Ces 4 enfants, fils ou disciples ont inspiré de nombreux com-

mentaires ainsi que les dessinateurs ou illustrateurs de la Haggadah de toute époque. Ils correspondent aux 4 terminologies et occurrences de la Torah qui nous enjoignent de raconter. Pour pouvoir éduquer et transmettre, il faut se mettre au niveau de celui qui pose la question. C'est en fonction de la question posée que nous apprenons à adapter notre réponse. Au sage, le hakham, qui pose une question précise et détaillée, lui est donnée une réponse argumentée l'obligeant à réfléchir. Au simple, le tam, qui pose une question simple : "qu'est-ce que c'est ?". On lui répondra simplement en lui faisant découvrir l'histoire : "Dieu nous a fait sortir d'Egypte d'une main forte".

Les 2 enfants les plus "difficiles" sont le méchant, le racha et celui qui ne sait pas poser de question, *chééno yodéa lichol*. En effet, le méchant semble refuser de participer à ce "simulacre" de sortie d'Egypte, s'excluant de lui-même par ses remarques. Celui qui ne sait pas poser de question, est-il trop jeune, encore immature ou totalement indifférent à ce qui passe autour de lui ?

Ces 4 enfants ne sont-ils pas les nôtres ? Ne sont-ils pas toujours autour de nos tables du séder ? Ne nous renvoient-ils pas à l'histoire de nos familles et à la spécificité et la diversité du peuple juif ?

Permettez-moi de vous proposer 2 interprétations différentes sur le sens de la présence de ces 4 enfants dans la Haggadah.

Le méchant nous interpelle par la dureté de ses propos. Aussi nous lui répondons en lui "agaçant les dents" : toi tu ne serais pas sorti d'Egypte. La réponse est encore plus dure que la question. Est-ce dans nos habitudes d'exclure notre prochain, quoiqu'il dise ou qu'il fasse, de le laisser de côté ? Pourtant le méchant est là avec nous autour de la table...

Nos sages nous expliqueront que toute la Haggadah s'adresse à ce méchant et n'a été écrite que pour lui... car le récit débute par notre généalogie peu glorieuse nous faisant remonter à Térah, l'idolâtre, père d'Abraham, notre patriarche. Nous ne sommes pas que les héritiers de grands hommes, les racines de notre peuple sont modestes et enfouies dans l'humanité même la moins recommandable, mais nous avons appris d'elle, de l'histoire et de la rencontre avec Dieu et sa transcendance. Abraham n'a pu devenir ce qu'il est, car il était le fils d'un mécréant. A toi aussi, le méchant nous tendons la main, la porte est toujours ouverte, ta place est à notre table... viens ! La Haggadah s'adresse à toi avant quiconque et même si tu as peu de temps, 3 mots suffiront pour tout dire et tout comprendre : *Pessah, Matsa ou Maror*.... Le Maror, l'herbe amère nous renvoie à notre histoire, à notre passé dans ce qu'il peut avoir de plus dur. La Matsa, c'est le pain, c'est notre présent que nous partageons avec toi pour que tu deviennes notre compagnon. Pessah, c'est le sacrifice de l'agneau mais surtout le partage d'une expérience qui nous

change car elle prépare notre futur en tant que nation.

Une 2^{ème} lecture différente, nous est suggérée par le Grand rabbin Lau, ancien grand rabbin d'Israël, de mémoire bénie, qui voyait dans les 4 fils, non pas des enfants de la même époque, mais 4 générations différentes : le hakham, le sage, c'est le grand-père, le racha, le méchant le père, le tam, le simple, le fils et celui qui ne sait pas poser de question, le petit-fils.

Dans toutes nos familles, il y a un grand-père qui était religieux, le rabbin de la famille, le garant de la tradition, celui auprès de qui tout le monde se référait, élève de la Yéchi-va ou du hédèr... on se délecte à l'entendre chanter des mélodies venues d'un autre monde ou répéter chaque année les mêmes anecdotes sur Moïse et Pharaon.


Son fils, lui, a quitté le cocon familial et les contrées reculées d'Europe centrale ou du Maghreb, pour faire des études en France ou ailleurs. Il s'est intégré au monde moderne empreint de raison et de rationalisme et a quitté cet ancien monde désuet et suranné :

avons-nous encore besoin de faire le séder en 2022 ? Pourquoi tant de fatigue et de tracas pour cette vieille histoire ? Il s'oppose à son père, tourne le dos à ses origines et à son histoire.

Le petit fils, le tam, lorsqu'il est invité chez ses grands-parents, découvre avec des yeux curieux cet ancien monde aux saveurs et aux odeurs originales. C'est quoi tout cela ? Ce pain plat et dur comme une planche, ces légumes au goût fort et indigeste et toute cette histoire ? Ses parents ne l'ont pas élevé dans la tradition, car il devra faire lui-même ses propres choix en grandissant ! Il se forgera lui-même sa conscience religieuse s'il le souhaite... mais comment se forger une identité s'il n'y a pas de modèle et d'exemple ?

L'arrière-petit-fils, *chééno yodéa lichol*, qui ne sait même pas poser de question, n'a pas connu son arrière grand-père si sage, il n'a pas d'exemple à suivre ou de modèle à reproduire. Son grand-père avait tout abandonné, son père n'a que de vagues souvenirs.... comment pourrait-il poser des questions et surtout à qui ? et ainsi s'approprier l'histoire de notre peuple et en devenir le témoin et le porteur.

Aussi la Haggadah et le séder nous invitent à toujours laisser une place vide à notre table, non seulement pour celui qui est seul ou qui a faim, mais surtout pour celui qui a soif d'apprendre afin que de nouvelles générations puissent succéder aux 4 fils de la Haggadah et écrire une nouvelle page de notre histoire.

"Pourquoi venez-vous dîner ce soir avec nous" est alors la première et véritable question qu'il faut se poser en introduction au séder. 

Pessah cacher vessameah !

**“LORS DU SÉDER, NOUS NE
FAISONS PAS QUE « RACONTER »
UN ÉVÉNEMENT SPECTACULAIRE
DE NOTRE PASSÉ, NOUS LE VIVONS
PLEINEMENT EN PARTAGEANT UNE
EXPÉRIENCE UNIQUE.”**

TRANSITION VERS LES ÉNERGIES RENOUVELABLES URGENCE 2030

Champ solaire de Timna

Le ministère israélien de l'Environnement veut accélérer la transition énergétique et vient de publier un plan d'action pour produire 40% d'électricité à partir des énergies renouvelables d'ici 2030. Les technologies sont devenues compétitives, mais l'État hébreu doit surmonter des obstacles structurels, corporatistes et bureaucratiques. 🌳 Par Esther Amar

Israël, pays qui réunit des conditions idéales d'irradiation solaire, accuse un énorme retard dans le développement à grande échelle des énergies renouvelables. Le Contrôleur de l'État vient d'indiquer que la part des énergies renouvelables dans la production d'électricité était de 8% début 2022 alors que l'objectif en 2020 était de 10%. L'engagement pris par Israël devant la communauté internationale est d'atteindre 20% d'énergies renouvelables en 2025 et 30% en 2030.

Les choses avaient pourtant bien commencé. Visionnaire, Théodore Herzl voulait exploiter le dénivelé entre la mer Méditerranée et la mer Morte pour produire de l'électricité hydraulique. Sous le Mandat britannique, le barrage construit par Pinhas Rutenberg sur le Jourdain et le fleuve Yarmouk, financé par la communauté juive mondiale, avait pourvu à la quasi-totalité des besoins du Yishouv en électricité, à partir de 1932 et jusqu'à son pillage par l'armée irakienne en 1948. A l'indépendance d'Israël, David Ben Gourion avait énoncé la vision d'un pays ex-

ploitant le soleil et le vent pour produire de l'électricité et dessaler l'eau de mer. Les habitants s'étaient vu imposer des chauffe-eaux solaires individuels. La société Neryah a vendu 50 000 chauffe-eaux solaires jusqu'en 1967, amortis en quatre ans. A ce jour, 85% des 1 650 000 foyers

israéliens en sont équipés. Avec 1,6 milliard de kWh économisés par an, soit 21% de la consommation domestique, Israël est "le plus grand utilisateur d'énergie solaire par habitant au monde". Contrairement à la France où les barrages produisent quelque 20% des be-

EDF RENEWABLES, PLUS GROS PRODUCTEUR D'ÉNERGIES RENEUVELABLES EN ISRAËL

En décembre 2019, la filiale israélienne du groupe français EDF Renewables, a remporté un appel d'offres pour fournir de l'énergie à 17 agourot le kWh (le gaz est à 25 agourot) sur des centrales solaires dotées de batteries de stockage. L'avantage ? Fournir de l'énergie la nuit ou en hiver, et pas seulement au moment où les panneaux photovoltaïques sont exposés au soleil. Record absolu, EDF Renewables Israël a remporté un autre appel d'offres pour construire à Ashalim une nouvelle centrale solaire qui fournira de l'énergie à 8 agourot/kWh à partir de début

2023. EDF a inauguré en 2021 le deuxième plus grand champ solaire du pays (60 mégawatts) à Timna dans la Arava, pour un montant de 450 millions de shekels. EDF Renewables espère construire des éoliennes en Galilée l'année prochaine. EDF Renewables a signé un partenariat avec l'Université Hébraïque de Jérusalem pour construire des centrales pilotes d'agrivoltaïsme, afin d'analyser comment l'ombre des panneaux solaires influe sur le rendement des cultures agricoles, en protégeant les plantations d'un ensoleillement excessif.



soins en électricité à moindre coût, il n'y a pas d'énergie hydraulique en Israël, ni de nucléaire civil. Israël doit être autosuffisant car il ne bénéficie pas de l'interconnexion électrique avec les pays voisins, et ne peut rééquilibrer la charge sur son réseau lors des pics de consommation dus à la climatisation.

EN FINIR AVEC LE CHARBON

Dans les années 1970, la Première ministre Golda Meir ironisait : *"Moïse qui avait fait errer le peuple juif 40 ans dans le désert, pour en définitive l'amener dans le seul pays de la région dépourvu de pétrole"*. David Amsellem, docteur en géopolitique, rappelle que *"Tout a changé avec la découverte de gisements de gaz naturel au large des côtes en 2000, puis Tamar (2009) et Leviathan (2010)"*. Pour alimenter les centrales électriques "Rutenberg" à Ashkelon et "Orot Rabin" à Hadera en combustibles, la National Coal Supply Corporation (NCSC) continue à importer en Israël du charbon depuis la Colombie, la Russie ou l'Afrique du sud. Entreprise publique, la NCSC est détenue par l'Israeli Electric Corporation (Hevrat Ahashmal), en situation de quasi-monopole. Aujourd'hui, Israël présente un mix énergétique extrêmement polluant. Pour Karine Elharar, 2022 sera *"l'année des énergies renouvelables"*. Elle s'oppose à l'octroi de nouvelles licences pour l'exploration du gaz, *"un combustible de transition"*, contrairement au comité Adiri qui voulait exploiter le gaz jusqu'en 2030.

BOOSTER L'ÉNERGIE SOLAIRE

Entre 2008 et 2012, Israël a commencé à déréguler le marché en donnant à des sociétés privées la possibilité d'acquiescer des terrains, et en s'engageant à racheter l'électricité qu'elles produiraient à partir d'énergies renouvelables, à un tarif subventionné. Les sociétés privées revendaient chaque kWh à 150 voire 200 agourot, (centimes de shekels) à Hevrat Ahashmal qui le revendait à l'usa-

ger à 46 agourot. Une subvention toute relative car l'Administration des domaines (Reshout Mekarké Israel) prélève des taxes importantes (payées d'avance pour les 20 ans à venir) qui viennent s'ajouter aux loyers et aux taxes foncières (Arnona) que les entreprises paient chaque

année pour les terrains que les Kibboutzim et les Moshavim leur sous-louent. Le prix du kWh solaire est descendu à 100 agourot en 2012, puis à 63 agourot vers 2015. A partir de 2018, un cap est franchi, le kWh solaire s'est retrouvé en-dessous du prix du gaz, à 20 agourot, le solaire est devenu l'énergie la moins chère d'Israël. En Israël, la compétitivité économique est bien plus incitative que l'objectif des accords de Paris. Aujourd'hui, le kilowattheure domestique en Israël est à 47 agourot. Dans un contexte de crise énergétique mondiale, la facture d'électricité n'a augmenté que de 5,7%, notamment en raison des réserves de gaz naturel.

La ministre de la Protection de l'Environnement, Tamar Zandberg, veut accélérer le développement de l'énergie solaire et la capacité de stockage pour permettre à Israël de faire passer l'objectif de production d'électricité à partir des énergies renouvelables de 30% à 40 % d'ici 2030, d'économiser 6 milliards de shekels (1,65 milliards d'euros) et de ne plus construire de centrales au charbon ou au fioul. L'objectif est de réduire les émissions du secteur de l'électricité représentant 42 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) du pays, un volume qui devrait augmenter avec l'électrification croissante des transports et de diverses activités industrielles. Pour y parvenir, il faut remplir plusieurs conditions.

RÉUNIR LES CONDITIONS

Une entreprise souhaitant construire un site de production d'énergies renouvelables doit obtenir une licence et le droit de vendre de l'électricité, une connexion du nouveau site au réseau de Hevrat Ahashmal et un permis de construire à l'issue d'enquêtes publiques. Les ONG environnementales


ou l'Autorité de la nature et des parcs peuvent s'opposer aux projets pour protéger un site ou une espèce. L'administration de la nature et des jardins (Reshout HaTeva VeHaGanim) avait ainsi mené avec EDF Renewables une campagne de recensement des Uromastix (gros reptiles atteignant 70 cm) sur le chantier de la centrale solaire de Timna, afin de les reloger dans une réserve naturelle voisine. Les énergies renouvelables fonctionnent avec des ressources naturelles largement aléatoires : le soleil et le vent. Chaque épisode nuageux affectant la production solaire, l'installation de batteries pour stocker l'électricité est encouragée, pour la rendre disponible en permanence. Le contexte social a aussi son importance. Chez Hevrat Ahachmal (11 500 salariés), l'arrivée d'acteurs privés est parfois perçue comme une menace potentielle pour les acquis sociaux. Hevrat Ahashmal devrait cependant investir dans le Néguev pour doubler les lignes électriques saturées, créer des transformateurs supplémentaires et des infrastructures de transport pour amener l'énergie produite vers Tel-Aviv ou le centre du pays.

URGENCE CLIMATIQUE

En 2040, l'Etat hébreu comptera 13 millions d'habitants, 6,4 millions de véhicules et la demande d'électricité augmentera. Le 23 février dernier à Jérusalem, le Président Isaac Herzog, initiateur du Forum israélien du climat, a averti : *"On prévoit + 4 °C dans la région, 10 à 20% de précipitations en moins, des inondations, des pluies torrentielles et des vagues de chaleur ainsi qu'une montée du niveau de la mer. Cette région possède un immense potentiel pour développer les énergies renouvelables"*. Évoquant l'accord signé sous les auspices des E.A.U. et des USA (échange Jordanie-Israël d'eau dessalée et d'énergie solaire), John Kerry, délégué des USA à la conférence, a qualifié Israël de *"puissance technologique clé"* pour l'adaptation au changement climatique au Moyen-Orient. ☀️



RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE : QUELLES SOLUTIONS POUR CAPTER ET STOCKER LE CO₂ ?

2021 a été l'une des cinq années les plus chaudes jamais enregistrées sur la planète. En fin d'année, les scientifiques israéliens ont alerté sur une hausse de 1,7°C en trente ans, plus rapide que prévue. En cause, le Co₂, principal gaz à effet de serre responsable du changement climatique. Pour enrayer cette tendance, des technologies émergent, mais les solutions basées sur la nature gagnent du terrain.  Par Esther Amar

Depuis la révolution industrielle, nous sommes entrés dans l'anthropocène, une nouvelle ère géologique où l'Homme est l'acteur central de la planète. Problème : son mode de consommation génère des émissions de Co₂ qui dérèglent le cycle naturel du carbone. Pour respecter l'Accord de Paris et stabiliser le réchauffement à +1,5°C, les émissions de gaz à effet de serre mondiales doivent diminuer de 45% d'ici 2030. Or, la moitié seulement du Co₂ rejeté par les activités humaines est capturée par la végétation et l'océan, le reste s'ajoute au stock de Co₂ présent dans l'air. Le rôle des réservoirs naturels peut être complété par une capture et un stockage artificiels. Le Co₂ peut être capturé soit en sortie d'usine où

il est très concentré, soit à partir de l'atmosphère (DAC, direct air capture). La DAC, technologie à émissions négatives (NET), portée par des entreprises comme Climeworks (Suisse), Carbon Engineering (Canada) ou Global Thermostat (USA) attire des centaines de millions de dollars d'investissement.

CAPTAGE DEPUIS L'ATMOSPHÈRE

A l'école polytechnique de Zurich, les fondateurs de Climeworks, encouragés par l'israélien Aldo Steinfeld (Weizmann), ont développé d'énormes ventilateurs qui aspirent de grandes quantités d'air. Une fois filtré, le carbone est injecté sous terre, dans la roche basaltique où il peut être minéralisé. Climeworks, qui vient de démarrer une grande usine en coopération

avec l'islandais Carbfix, ambitionne, d'ici à 2025, de retirer 1% du Co₂ présent dans l'air. C'est peu, comparé aux 43 milliards de tonnes rejetées dans l'atmosphère. Son concurrent, Carbon Engineering, construit une gigantesque centrale de capture du Co₂ pour moins de 100\$ la tonne. David Keith, professeur à Harvard, créateur de cette start-up soutenue par Bill Gates, promet "d'absorber autant de Co₂ qu'une forêt de 40 millions d'arbres". De son côté, Global Thermostat va étendre sa DAC chez Exxon Mobil. Le secteur de l'énergie représentant deux tiers des émissions mondiales de GES, les compagnies pétrolières cherchent à réduire leurs émissions. Mais les DAC sont très contestées. Sur 1 million de particules atmosphériques, la proportion de Co₂ est de 415 particules, environ



Photos D. R.

une goutte de café dans une piscine olympique. Pour en extraire une quantité suffisante, des armées de machines géantes et d'énormes quantités d'énergie seront nécessaires, ainsi que pour le stocker.

CCUS OU BASALTE

Le BRGM (France) va mettre en œuvre des technologies CCUS (Carbon Capture Usage and Storage) pour séquestrer du Co2 sur des sites industriels (centrales thermiques ou usines agroalimentaires) dans le Sud et l'Est de l'Europe, le transporter par pipelines et le stocker dans des couches géologiques profondes sous forme liquide. L'Agence internationale de l'énergie (AIE) indique : "d'ici 2050, 2.000 sites de CCUS à travers le monde capteront 750 millions de tonnes de Co2 par an". Cette technique est très critiquée car "les industries continueront à produire des gaz à effet de serre sous prétexte qu'elles les enterrent. Les usines équipées d'un système CCUS émettent 80 à 90% de Co2 en moins, mais consomment 10 à 40% d'énergie en plus". Par ailleurs, en France, des simulations numériques du commissariat à l'énergie atomique (CEA) ont montré que répandre à grande échelle des poudres de basalte riches en phosphore pourrait augmenter fortement le stockage du carbone sur tous types de terrains. Revers possible : le risque d'eutrophisation (prolifération végétale, appauvrissement en oxygène, déséquilibre de l'écosystème) de zones sensibles ne peut être écarté.

BALLONS ET MINÉRAUX

La start-up israélo-allemande "High Hopes Labs" a conçu des ballons (médaille) pour piéger le carbone directement dans la haute atmosphère (15km) où le Co2 gèle à -80°C. Le PDG Nadav Mansdorf précise : "les ballons remplis de gaz sont dotés d'un dispositif de piégeage du carbone. Le carbone gelé est ensuite séparé de l'air, ramené à terre et recyclé". La société veut construire des ballons qui pourraient éliminer une tonne de carbone par jour pour moins de 100 \$. Avec 117 millions de tonnes de Co2 émises chaque jour, calculons le nombre de ballons néces-

saies... Développée durant 10 ans à l'université de Jérusalem, testée dans un laboratoire de Chicago et récompensée par l'UE, la technologie Airovation convertit le carbone en oxygène et en minéraux grâce à son superoxyde radical, un oxydant très puissant. "Airovation peut transformer chaque tonne de Co2 provenant d'une cheminée d'usine en une tonne d'oxygène et 2 tonnes de minéraux qui seront ensuite vendus aux industries agricoles et alimentaires, ce qui ramène le coût de capture du Co2 à 40\$/tonne", précise Marat Maayan. Airovation a passé des accords avec la Corée du sud.

SOLUTIONS BASÉES SUR LA NATURE

Les forêts absorbent près d'un tiers de tout le Co2 émis dans l'atmosphère. Une étude financée par le KKL et dirigée par Ido Rog (médaille) de l'institut Weizmann a montré qu'une zone de 10 hectares dans la forêt Yishai près de Beit Shemesh, composée de nombreuses variétés d'arbres, capture et stocke bien plus de Co2 qu'une forêt composée d'une essence dominante : 130 g de Co2 en plus par m² par an (32 % de plus). La photosynthèse y est aussi plus efficace. Dans une forêt non diversifiée, les racines du groupe dominant d'arbres sont en concurrence pour la même ressource en eau. Le Dr Gilad Ostrovsky, chef de la division forestière du KKL confirme que "dans les années 50-60, dans certaines zones, on a surtout planté des pins. Leur résistance aux incendies ou leur capacité de stockage du carbone n'avaient pas été prises en compte". "A cause des incendies de forêts, planter des arbres ne suffira pas", prédit le Pr Tomas Crowther. A Zurich, son laboratoire étudie les champignons, les bactéries et les plantes qui pourraient retenir le carbone dans la biosphère pendant des centaines d'années. Le mycélium pourrait être la solution providentielle. Sous les forêts, il forme un fantastique réseau de filaments qui prolongent les racines des champignons. L'équipe des chercheurs de Spun cartographie les réseaux fongiques sur 10 sites de la planète, dont le Néguev, pour évaluer le potentiel de ce mycélium. Par ailleurs, le KKL et Migal boostent la

croissance des arbres avec des champignons mycorrhiziens. Les algues ont aussi un potentiel gigantesque de captation du carbone. En Inde, des fermes d'algues absorbent du Co2 et le convertissent en oxygène et en engrais. Elles pourraient absorber cinq fois plus de carbone que les forêts.

BACTÉRIES AUTOTROPHES

Les chercheurs de l'Institut Weizmann ont modifié génétiquement la bactérie Escherichia (E. coli) pour l'amener à consommer du dioxyde de carbone, au lieu de sucres. En utilisant du formiate, ils ont transformé cette bactérie hétérotrophe (qui mange des composés organiques) en organisme autotrophe, qui se nourrit d'éléments inorganiques. Cette souche pourrait entrer dans la fabrication des biocarburants ou d'aliments qui auraient des émissions inférieures en Co2.

En 2018, l'EASAC (European Academies Science Advisory Council) a calculé "qu'aucune technologie à émissions négatives (NET) ne peut absorber les gigatonnes de Co2 recommandées par le GIEC pour respecter l'Accord de Paris». Les états ont su investir massivement contre le Coronavirus. Qu'attendent-ils pour combattre une menace bien pire ? Pour le professeur Mark Z. Jacobson de Stanford, qui a évalué le passage aux énergies renouvelables de pays comme les USA ou Israël : "la capture artificielle du carbone s'appuie sur des technologies hypothétiques. L'urgence est de renoncer aux énergies fossiles, de stopper la déforestation, de financer massivement les énergies renouvelables et surtout, de planter des arbres". Les méthodes basées sur la nature ne suffiront pas à inverser les émissions de carbone, mais, combinées avec des technologies, cela pourrait donner d'excellents résultats.

A noter : Le milliardaire Elon Musk, fondateur de SpaceX et Tesla, a lancé le «plus grand prix de l'histoire» doté d'une récompense de 100M\$ pour celui ou celle qui parviendra à éliminer le Co2 et à le transformer en carburant de fusée. Avis aux amateurs ! 🌱

LA VIANDE ARTIFICIELLE : TO [M]EAT OR NOT TO [M]EAT ?

Comme une fois n'est pas coutume, Israël, surnommée la start-up nation, continue d'innover, dans le secteur agroalimentaire cette fois !  Par Charlotte Guimbert



Yaacov Nahmias, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem, à l'origine du procédé.

LA VIANDE DE DEMAIN

C'est pour répondre à cette problématique éthique et environnementale que Future Meat Technologies, entreprise de biotechnologie créée en 2018 et implantée à Rehovot, a développé une nouvelle solution révolutionnaire. Basé sur le travail de Yaacov Nahmias, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem, Future Meat Technologies a mis en place un procédé unique de fabrication de viande artificielle directement à partir de cellules animales.

Dans un environnement hautement contrôlé, des cellules sont extraites à partir des muscles d'un animal adulte. Ce processus d'extraction a lieu seulement une fois afin d'éliminer tout risque de

contamination. Les cellules animales sont ensuite cultivées dans des bioréacteurs, des enceintes stériles contenant du liquide nutritif.

"Parce que nous sommes certains qu'il existe une façon différente de nourrir la planète, Future Meat Technologies est heureuse d'annoncer la création de la première usine industrielle de viande cultivée au monde. Notre usine produit de la viande sans OGM et sans antibiotiques. De la viande délicieuse, sûre, saine et abordable," explique le fondateur de la technologie Future Meat, Yaakov Nahmias.

Cette entreprise est la première installation de viande artificielle au monde. Elle revendique une production sans modification génétique et une capacité de rendements 10 fois supérieures aux normes industrielles classiques grâce à un procédé de rajeunissement des milieux, qui permet aux cellules animales de prospérer.

"Future Meat Technologies a les capacités de produire plus de 500 kilogrammes de viande cultivée par jour, ce qui équivaut à 30 bovins par mois. Notre dispositif est durable, extensible, mais le plus important, rentable. Cette technologie pourrait nourrir le monde entier. C'est un pas de géant

Véritable enjeu mondial, l'industrie agroalimentaire est devenue l'une des industries les plus polluantes au monde. Et si le véganisme se développe, la consommation de protéines carnées, de son côté, augmente d'année en année, ce qui soulève de nombreuses préoccupations environnementales. En 2020, selon le site "Chef's Pencil", Israël est classé en troisième position, après le Royaume-Uni et l'Australie, des pays les plus populaires auprès des végétaliens !

Plus de 5% de la population israélienne se considère comme vegan ce qui a permis d'implanter une forte culture vegan-friendly sur place, à Tel Aviv mais aussi dans le reste du pays. Vous y trouverez des restaurants vegan, de nombreuses options d'aliments vegan en supermarché et des substituts de viande plus ou moins convaincants...

C'est donc sans surprise, qu'Israël se trouve aujourd'hui au devant de la scène en proposant des alternatives à la production de viande traditionnelle.



pour l'humanité, assurant un avenir pour les générations futures", conclut Yaakov Nahmias.

LE GOÛT AU RENDEZ-VOUS ?

Cette technologie unique en son genre a permis de créer de la viande de poulet, de la viande de bœuf, de la viande d'agneau et de la viande de porc artificielles. A l'occasion de dégustations auprès d'un panel de volontaires, il semblerait que la viande cultivée ait exactement la même saveur et la même texture que la viande traditionnelle. Une bonne nouvelle pour les végétariens en manque de produits carnés !

UN AVENIR DURABLE, ÉTHIQUE ET RENTABLE

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la production de viande traditionnelle représente une part considérable des émissions de gaz à effet de serre (18 %), de l'utilisation des terres (30 %), et de la consommation d'eau (8 %).

De leur côté, Future Meat Technologies assure que leur dispositif de fabrication de viande artificielle nuirait beaucoup moins à l'environnement que la production de viande classique :

- 80 % de moins d'émissions de gaz à effet de serre
- 99 % de moins des sols utilisés pour la production de viande
- 96 % de moins d'utilisation d'eau douce.

Si on ajoute que la viande artificielle équivaut aux mêmes apports nutritionnels que la viande conventionnelle, elle pourrait bien créer un avenir plus durable et plus éthique n'ayant plus besoin d'abattre des animaux pour consommer des protéines animales.

Enfin, la culture de viande à partir de cellules animales permettrait de baisser largement les coûts de la viande au kilo. Futures Meat Technologies a annoncé pouvoir proposer du blanc de poulet à

7,70 dollars les 500 grammes.

Ces données sont cependant à prendre avec des pincettes, de nombreuses études en cours remettant en cause la pertinence de ces résultats. En effet, sur le long terme, le coût énergétique des infrastructures nécessaires aux cultures d'élevage pourrait bien être supérieur à celui de l'élevage.

UNE LEVÉE DE FONDS DE 347 MILLIONS DE DOLLARS !

Fin 2021, afin de développer son activité et industrialiser son procédé de fabrication, la société israélienne Future Meat Technologies a levé 347 millions de dollars auprès d'industriels de l'agroalimentaire, un véritable record pour une entreprise de production de viande. L'objectif : installer sa première usine de production aux Etats-Unis en 2022.

A côté de Future Meat Technologies, de nombreuses entreprises et start-up se sont lancées dans la culture de viande artificielle, considérant que cette technologie pourrait bien être une solution dans un monde où la population globale ne cesse d'augmenter : Eat Just basé en Californie, UPSIDE Foods implanté à Memphis, mais aussi Aleph Farms, une start-up israélienne ayant réalisé une levée de fonds totale de 105 millions de dollars dont une participation de la part de l'acteur et activiste environnemental Leonardo DiCaprio.

UN MOT POUR CONCLURE ?

La course à la commercialisation de viande artificielle est lancée, cependant il reste à convaincre un public toujours plus méfiant et en quête de bons produits ! 🌱



Le président israélien Isaac Herzog, goûte la viande de synthèse de Future Meat.



Le port d'Ashdod, l'une des deux principales plateformes portuaires en Israël

La Méditerranée UN ESPACE "UTILE"

La situation géopolitique d'Israël en fait une "île" isolée dans un espace longtemps totalement hostile. La mer Méditerranée est non seulement sa "fenêtre" sur le monde, mais aussi grâce à sa Zone Economique Exclusive, Israël double littéralement sa superficie. La Méditerranée est tout à la fois un espace d'échanges, mais aussi une zone dont Israël tire d'importantes ressources.  Par Norbert Schwab

Rejoindre Israël par voie terrestre reste toujours impossible, et en avion seul le survol de la Méditerranée permet d'arriver à l'aéroport Ben Gourion en venant d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et même pour certains vols en provenance d'Asie. L'essentiel des échanges commerciaux se font par voie maritime en utilisant les ports de la côte méditerranéenne.

LA MÉDITERRANÉE, UNE "FENÊTRE" SUR LE MONDE D'UN PAYS "INSULARISÉ"

Dès 1945, avant même l'indépendance du pays, les autorités du Ychouv ont créé une compagnie de navigation maritime : la ZIM. Sa première mission après l'indépendance a été d'amener en Israël les rescapés de la Shoah ainsi que de nombreux autres immigrants. Aujourd'hui cette société est classée au 11^e rang mondial en matière de transport maritime, et relie Israël à plus de 100 destinations à travers le monde.

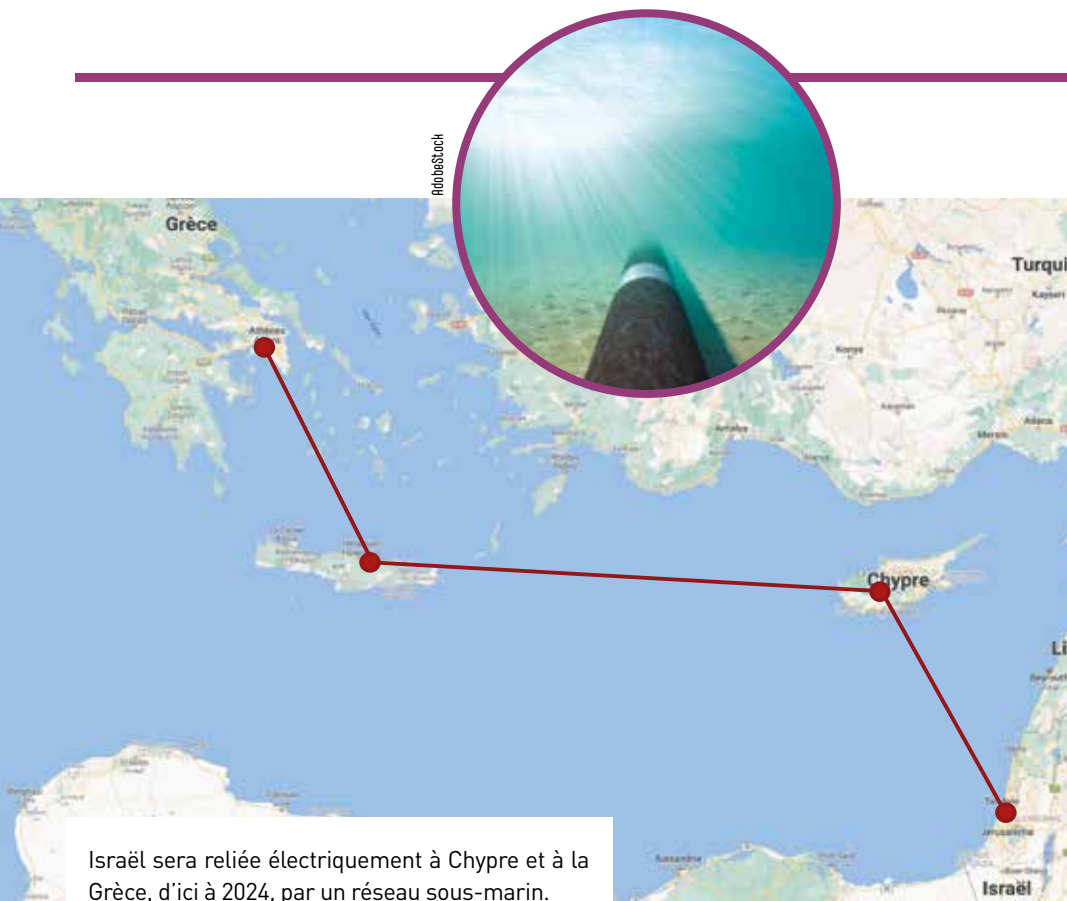
Ces flux de marchandises sont vitaux pour le pays. Israël doit importer la plupart de ses matières premières, une partie de sa nourriture et de nombreux biens manufacturés nécessaires au bon fonctionnement de son économie. Les exportations israéliennes, notamment ses productions agricoles, se font égale-

ment par ce moyen.

Haifa et Ashdod sont les deux principales plateformes portuaires d'Israël et assurent la plus grande part de ses échanges. Ces ports se trouvent aujourd'hui pris dans un dilemme : leur développement passe par des investissements importants. Les autorités chinoises sont prêtes à y investir dans le cadre de sa stratégie dite "des Nouvelles Routes de la Soie" et les a intégrés dans ce projet. Ce rapprochement avec la Chine n'est pas sans inquiéter les USA, alliés traditionnels d'Israël, ce qui crée des tensions avec le gouvernement israélien.

Mais il n'y pas qu'en surface qu'Israël est relié au reste du monde par la mer, les fonds sous-marins jouent un rôle de plus en plus important dans les échanges. Déjà les relations par téléphone et internet, reliant Israël au reste du monde, utilisent la voie des abysses. Ces câbles sont d'une énorme importance dans un monde toujours plus connecté. Leur protection est devenue ces dernières années un enjeu majeur de souveraineté.

A ces câbles va s'ajouter, d'ici 2024, un câble sous-marin électrique reliant Israël, Chypre et la Grèce. Ce projet connu sous le nom Eurasia sera le câble électrique sous-marin le plus long et le plus profond du genre à ce jour. Il devrait mesurer environ



Israël sera reliée électriquement à Chypre et à la Grèce, d'ici à 2024, par un réseau sous-marin.

1 500 kms de long et descendre jusqu'à une profondeur de 2 700 mètres sous l'eau. Il permettra la circulation d'électricité d'une capacité de 1 000 à 2 000 mégawatts.

Ce projet permet à Chypre et à Israël de rompre leur isolement électrique et de se connecter au réseau européen. Ceci permettra non seulement d'échanger de l'énergie électrique, mais ce sera aussi une garantie contre des risques de délestage en période de forte demande. Il s'inscrit dans le cadre de la politique d'indépendance énergétique israélienne. Ce projet bénéficie du soutien de l'Union européenne qui vient d'annoncer un financement de 657 millions d'euros pour un projet d'un coût total estimé de 1,57 milliard d'euros.

LA MÉDITERRANÉE, UN TERRITOIRE NOUVEAU À EXPLOITER

Comme tous les pays côtiers, Israël exploite les richesses de la mer et tout d'abord les richesses halieutiques (pêche). Mais la mer Méditerranée n'est pas très poissonneuse et la pêche côtière n'est pas très développée. La politique gouvernementale tendrait plutôt à chercher à protéger la ressource. Ainsi, en 2019, le gouvernement israélien a interdit toute forme de pêche durant plusieurs mois afin de permettre la conservation et la préservation de cette ressource naturelle. De même, la pollution des eaux, le réchauffement climatique et l'élévation consécutive du niveau de la mer sont des menaces que le pays doit affronter dans le cadre d'une coopération régionale et internationale renforcée. Cette protection et gestion de la mer a également une dimension militaire. Dans le conflit qui oppose Israël et le Hamas autour de la Bande de Gaza, le contrôle de la ZEE gazaouie est un enjeu pour limiter les menaces.

De la Méditerranée, Israël tire une ressource vitale : l'eau. Situé dans une zone semi-aride, Israël a des ressources

hydriques limitées. De plus les périodes de sécheresse sont régulières et s'intensifient. Durant les premières décennies de son existence, le pays s'est développé grâce à ses aquifères souterrains et à l'eau du Kinneret. Mais ces ressources ne suffisent plus depuis longtemps. Face à cette pénurie, le pays a développé deux stratégies complémentaires : le recyclage des eaux usées et le développement du dessalement de l'eau de mer.

Aujourd'hui ce sont cinq usines de dessalement situées sur la Méditerranée qui fournissent 75% de l'eau douce en Israël. Une sixième est en projet dans le nord du pays. Elle devrait, d'ici 2025, porter la part de l'eau douce tirée de la mer à 85% de la consommation israélienne.

Cette politique a permis de garantir l'indépendance hydrique du pays, d'assurer son développement et même d'engager une diplomatie de l'eau en signant des accords d'exportation d'eau avec la Jordanie. Ce qui permet de renforcer la coopération entre les deux pays. De plus le savoir-faire israélien en matière de désalinisation est un outil de rapprochement avec les pays du Golfe, maintenant que les accords d'Abraham ont mis fin au conflit avec certains de ces pays.

La découverte surprise d'importantes réserves sous-marines de gaz naturel dans la ZEE israélienne a révolutionné la situation énergétique du pays. Hier obligé d'importer la quasi totalité de l'énergie consommée, Israël s'est transformé aujourd'hui en petite puissance gazière et est devenu un pays exportateur de gaz naturel.

Ces découvertes renforcent l'indépendance du pays et lui permettent d'améliorer son mix énergétique en remplaçant ses importations de charbon et de pétrole, grands émetteurs de gaz à effet de serre, par du gaz naturel moins polluant. De plus elles permettent de soutenir la croissance économique et d'envisager la création d'un fond souverain, susceptible d'investir dans les technologies de demain.

L'exportation de gaz permet à Israël de renforcer sa position face à ses voisins. L'Égypte et la Jordanie sont intéressés par cette source d'approvisionnement et ont engagé des négociations en ce sens. Même la Turquie, en froid avec Israël depuis l'interception du Mavi Marmara en 2010, envisage un rapprochement avec Jérusalem autour de la question de l'exportation de son gaz.

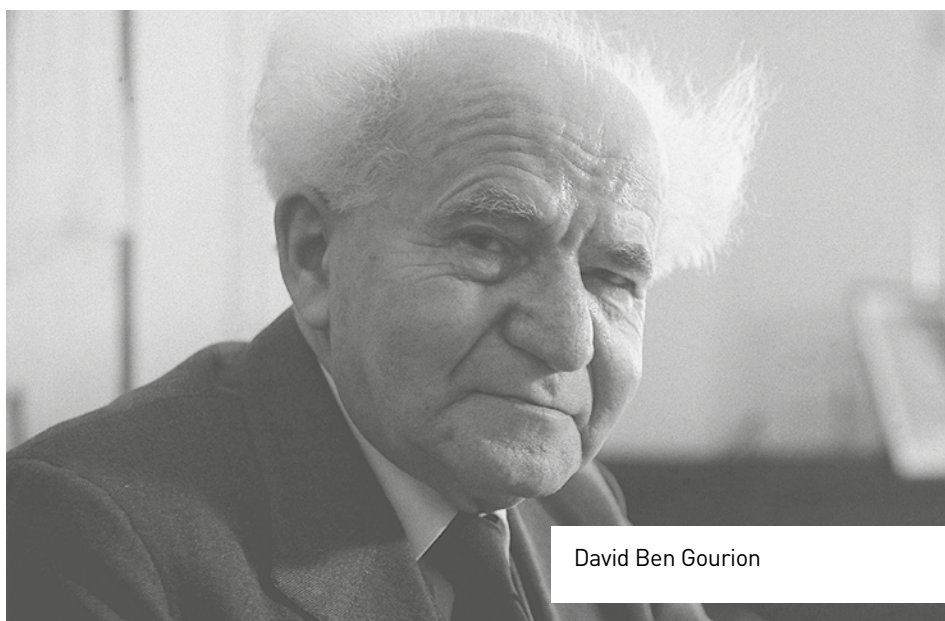
"Fenêtre" et "Nouveaux territoires", la Méditerranée joue un rôle crucial croissant dans la géopolitique israélienne. L'une des questions posée à l'État hébreu en ce début du XXI^e siècle est celle de la protection de cet atout. 🌿

[3^e PARTIE]

FRANCE ET ISRAËL : DE L'ALLIANCE DE COMBAT À LA NORMALISATION

Souvent dépeintes comme un âge d'or, les relations entre la France de la IV^e République et Israël révèlent des liens bien plus complexes. Troisième et dernier volet de notre série avec la lente délitescence de l'alliance franco-israélienne dans les années 1956-1958, comme un avant-goût de la crise de 1967.

 Par Frédérique Schillo



David Ben Gourion

Au lendemain de la guerre de Suez, Israéliens et Français, qui ont combattu secrètement ensemble, peuvent goûter leur éclatante victoire militaire sur l'Égypte de Nasser. En un blitzkrieg qui lui a permis d'occuper la bande de Gaza et le Sinaï, Israël a atteint tous ses buts de guerre : la libération du passage dans le golfe d'Aqaba, la garantie d'un débouché sur la mer Rouge par le détroit de Tiran, l'arrêt des actions terroristes de fedayin depuis Gaza. De plus, en s'imposant contre l'Égypte, il a réussi à neutraliser l'ensemble du front arabe.

C'est une démonstration de force. En une semaine, la guerre du Sinaï a transformé le jeune pays en puissance régionale. Le 7 novembre 1956, tandis que le général Moshe Dayan est porté aux nues, c'est un David Ben Gourion messianique qui apparaît à la tribune de la Knesset pour louer le "Troisième Royaume d'Israël". Las, dès le lendemain, il est sommé d'évacuer les troupes de Tsahal sous les pressions de Moscou et du président Eisenhower lui-même. La "grandiose opération" se mue en une amère défaite politique pour Israël comme pour la France.

OPÉRATIONS SECRÈTES

Leur alliance militaire se poursuit néanmoins au-delà du cessez-le-feu, jusqu'au printemps 1957. Durant toute l'évacuation des forces franco-britanniques d'Égypte, tandis que Tsahal se retire de la bande de Gaza et du Sinaï, remplacé par les casques bleus de l'ONU, les Français maintiennent un dispositif militaire secret en Israël. Des "spécialistes français" – comprendre des hommes des services du SDECE, les renseignements extérieurs – restent mobilisés sur le terrain. En outre, un détachement de pilotes opère sur la base aérienne de Hatzor où se trouve une flotte de Mystère IV. Discrétion oblige, tous sont en tenue civile.

Leur mission principale consiste à assurer la couverture aérienne d'Israël en cas de reprise des hostilités. Ainsi la France continue d'honorer son engagement pris envers le gouvernement israélien lors de la conférence secrète de Sèvres, prélude à la guerre. Mais l'alliance de combat franco-israélienne trouve aussi de nouvelles applications avec l'organisation d'opérations de renseignement et d'action psychologique contre l'Égypte, la Syrie et l'Irak. Là encore, le secret demeure la condition sine qua non.

TÉMOIGNAGES D'AMITIÉ

Les premières révélations sur l'alliance secrète contre l'Égypte de Nasser bouleversent les plans. Quand le Manchester Guardian publie le 20 novembre 1956 son scoop sur la "collusion franco-israélienne", repris ensuite par toute la presse, Paris ne réagit pas. Mais lorsqu'en mars 1957, les frères Bromberger publient *Les Secrets de l'expédition de Suez* sur l'existence d'un "pacte moral" entre Ben Gourion et Guy Mollet, celui-ci dément officiellement... sans parvenir à convaincre. Le secret est éventé. La parole se libère et du même coup, déclenche une vague de sympathie pour l'État juif, qui a combattu si courageusement le Raïs égyptien. C'est le temps de la solidarité. Une campagne



Vincent Auriol



Guy Mollet



Moshe Dayan



Gamal Abdel Nasser

de soutien est organisée durant l'hiver 1956-57 sous la direction de l'ancien président Vincent Auriol. En avril 1957 est créée "l'Association France-Israël", qui rassemble des politiques et intellectuels venus de tous horizons. Le gouvernement français intervient aussi directement pour soutenir l'économie israélienne confrontée au boycott arabe, à la crise pétrolière et au gel des aides financières américaines. C'est le temps des grands projets. Les relations économiques se resserrent autour de grands travaux (usine Renault, métro et chantier naval à Haïfa, usine à Ashkélon) tandis que des programmes de développement fleurissent dans le Néguev (chemin de fer Beersheva-Dimona, téléphérique de Dimona).

Vient aussi le temps du partage. De nombreuses personnalités françaises voyagent en Israël, dont elles reviennent ébahies. Comme Jean-Claude Servan Schreiber, le directeur des Echos, fasciné par l'Etat juif. Ou, dans un autre genre, le journaliste de France-Soir Henri Amoureux qui publie en 1957 *Une fille de Tel-Aviv*, œuvre singulière dont l'héroïne, Ora, une jeune française enrôlée dans Tsahal, récite *Le Cantique des Cantiques* en tenue de camouflage. Entre discours militariste et romance à l'eau de rose, l'auteur retranscrit bien le sentimentale ambiant. Pour la communauté juive aussi, c'est un tournant : elle a vibré pour Israël, a saisi l'ampleur des menaces qui pèsent sur lui. Certes, ce n'est pas encore la passion sioniste telle qu'elle s'exprimera lors des heures dramatiques de la guerre des Six Jours, mais on assiste bien à l'apparition d'un véritable élan de sympathie.

L'IMPOSSIBLE TRAITÉ D'AMITIÉ

Certains en viennent à rêver d'un traité d'alliance. C'est le cas des membres du "Comité français Alliance France-Israël",

créé sous la houlette des barons du gaullisme Jacques Soustelle et le général Pierre Koenig. Mais le gouvernement est plus prudent. Lui sait que le socle de cette alliance est "l'antinassérisme", avec en point de mire le combat pour l'Algérie française. *"En France, ceux qui s'aiment n'ont pas besoin de contrat"*, tempère même le plus sioniste des diplomates, l'ambassadeur à Tel-Aviv, Pierre-Eugène Gilbert. Côté israélien, on n'est pas dupe. *"Nous savons bien que nos sympathisants n'agissent pas toujours par amour pour nous. Beaucoup d'entre eux envisagent Israël comme un instrument contre l'Egypte et indirectement contre le FLN en Algérie"*, confiait avant guerre l'ambassadeur d'Israël à Paris, Jacob Tsur. Au sortir de l'expédition d'Egypte, la France a tout perdu, à commencer par son statut de grande puissance. Exsangue, condamnée pour sa "politique de la canonnière", elle est isolée au Moyen-Orient, tous les Etats arabes ayant rompu leurs relations diplomatiques, sauf le Liban. Ben Gourion en est persuadé : tôt ou tard elle quittera l'Algérie et abandonnera du même coup sa ligne avec Israël. Contrairement aux Américains, déclarait-il lors d'un comité restreint du Mapai, les Français ne pourront jamais *"soutenir Israël contre le reste du monde"* et les relations israélo-françaises devront se limiter à *"un petit nombre d'années"*. Le 21 mai 1957, le gouvernement Ben Gourion annonce son adhésion à la doctrine Eisenhower. Ironie du sort, ce même jour, le gouvernement Mollet est renversé.

L'alliance militaire se poursuit néanmoins sans qu'il soit besoin de l'officialiser. Elle connaît même des prolongements exceptionnels dans la coopération militaire et nucléaire. Cependant, chacun mesure les inconvénients d'une relation trop exclusive. La France offre à Israël son amitié au nom d'une alliance tacite qu'elle sait ne jamais

formaliser tant elle espère renouer avec le monde arabe. Israël tente de diversifier ses sources d'armes, s'ouvrant à de nouvelles alliances en Europe et en Afrique, et en cherchant à se rapprocher des Etats-Unis via l'OTAN.


DE L'AMITIÉ AU RÉALISME FROID

Le retour de De Gaulle en 1958 est un tournant majeur. Voulant redonner à la France sa grandeur, le général décide de renouer avec le monde arabe, ce qui implique de mettre un terme à l'alliance née à Suez. Cependant, pas question de rompre brutalement avec Israël. La poursuite de la guerre d'Algérie l'interdit, de même que les intérêts de la filière d'armes. Il choisit plutôt de couper les liens privilégiés dans les secteurs militaire et nucléaire. Ainsi Shimon Peres perd-il son accès direct au ministère de la Défense. Le changement est plus spectaculaire en diplomatie. En 1959, le nouvel ambassadeur Jacques Bourdeillette promet une *"démystification des rapports entre les deux pays"* : il faut *"renoncer aux mouvements passionnés, à la prétention d'une alliance inconditionnée fondée sur l'hostilité au monde arabe"*.

La naissance de la V^e République signe un changement d'époque. Fin 1959, une série de crises, dont le boycott arabe de Renault, révèle la fragilité de la position française envers Israël. Elle provoque une crise de confiance entre les gouvernements et leurs opinions publiques, auxquelles il est demandé de distinguer désormais l'amitié désintéressée des peuples, de la réalité politique des Etats. Quelques années plus tard, malgré son vibrant *"Israël, notre ami, notre allié"*, de Gaulle rompra avec l'Etat juif dans un spectaculaire retournement, définitivement prêt à sacrifier Israël sur l'autel de la Realpolitik. 🌿

Portrait d'Alyah : Nathalie Ohana

“J'AI DÉCOUVERT QUI JE SUIS”

A 35 ans, Nathalie Ohana quitte tout. Elle arrive en Israël accompagnée de son mari et de ses trois enfants. C'est le début d'une aventure qui va changer sa vie. Très vite, elle réalise qu'Israël bouscule ses croyances. Elle se trouve confrontée à elle-même, à ses rêves et à l'incroyable opportunité de se réinventer ! En compagnie de Nathalie, nous allons découvrir à quel point chaque parcours d'Alyah constitue une petite histoire dans la grande histoire du sionisme contemporain.  Par Charlotte Guimbert



Nathalie Ohana

Comment avez-vous décidé de venir vous installer en Israël ?

Israël a toujours été un projet dans un coin de notre tête. Finalement, l'occasion

s'est présentée lorsque nous avons été contraints de déménager de notre appartement parisien. “Il est temps de faire le vrai déménagement,” m'a alors suggéré mon

mari ! En 2015, nous devenons israéliens et quittons notre confortable vie parisienne pour Raanana. A l'époque, je pense que nos trois enfants en bas âge étaient une réelle motivation.

L'Alyah, un bouleversement ?

L'Alyah est une aventure hors du commun. Personnellement, elle a eu l'effet immédiat de réveiller mon côté artistique, un aspect de ma vie que j'avais refoulé et mis entre parenthèse depuis de nombreuses années. Écrire mon expérience est devenu un besoin irrésistible. En cassant mon cadre et mes repères, j'ai renoué avec ce côté littéraire et rêveur qui faisait partie de moi. Afin de me connecter aux autres, il fallait d'abord que je me connecte à moi-même. Depuis mon premier texte, *Le premier jour du reste de ma vie*, je ne me suis jamais arrêtée d'écrire et de partager mon expérience.

Comment expliquez-vous ce réveil artistique ?

Il règne ici un sentiment étrange, une forme d'état d'urgence permanent. En Israël, la volonté de rattraper le temps perdu s'est emparée de moi.

En changeant de pays, de nouvelles opportunités se sont présentées, que j'ai saisies en plein vol. Dans mes textes, j'y dévoile mon authenticité et mes ressentis, sans faux semblants.

Quels éléments vous ont permis de vous ancrer en Israël ?

Je dirais que l'apprentissage de l'hébreu

a été une première étape importante. J'ai eu un contact charnel, instinctif avec cette langue qui m'a permis de m'ouvrir et de communiquer avec les Israéliens.

D'autre part, peu de temps après mon arrivée en Israël, j'ai rejoint une troupe de théâtre israélienne. Cette expérience, bouleversante, a participé de manière significative à mon intégration. Cette troupe est devenue une seconde famille grâce à laquelle j'ai découvert la culture israélienne de l'intérieur. Chaque histoire individuelle est venue alimenter ma propre machine à histoires, mon imagination et mes textes. Véritable tournant, le théâtre m'a permis de m'ancrer davantage dans la société israélienne et de comprendre à quel point j'avais besoin des autres.

Et du côté professionnel ?

Du côté professionnel, j'ai complètement changé de direction. J'ai lancé un programme de coaching, *Haïm Rabim* - חיים רבים (vie au pluriel) afin d'aider chaque personne qui le souhaite à réinventer sa vie en Israël ou ailleurs. Ce programme est également suivi par tous ceux qui sont en France et qui veulent prendre un temps pour eux afin de penser à leur avenir. Car on peut vivre plusieurs vies, même sans faire l'Alyah.

En Hébreu, le mot vie, *haïm*, est toujours au pluriel. Et pour cause, la vie n'est pas linéaire. *Haïm Rabim* encourage donc chacun à se reconnecter à ses ambitions, à ses rêves afin de s'épanouir et de donner du sens à sa vie.

Sans rapport direct avec Israël ou l'Alyah, ce programme est cependant inspiré de mon expérience personnelle, de ma reconversion professionnelle et de mes apprentissages de Paris à Israël.

En parallèle de ce programme, j'ai souhaité me professionnaliser dans la facilitation de groupes.

Ainsi, je suis actuellement une formation au *Seminar HaKibutzim* en psychologie et dynamique de groupes. Et j'anime des ateliers et de groupes de parole dans des sociétés de high-tech en Israël.

Selon vous, par quoi passe l'intégration en Israël ?

Être soi-même en toute circonstance, réus-

sir à cultiver son authenticité et être en harmonie avec le peuple au sein duquel on vit. Je suis contre l'intégration dans la douleur, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire abstraction de ses origines, bien au contraire.

L'intégration, c'est évoluer sans se compromettre, sans oublier d'où l'on vient ! L'intégration, c'est vivre en harmonie avec ceux qui nous entourent, c'est aller à leur rencontre sans avoir peur.

Votre mot préféré en hébreu ?

Lizrom, לזרום. En français, le verbe *lizrom* est simplement intraduisible. Il s'agit d'un état d'esprit. "Suivre le courant", "se laisser porter" sont deux expressions qui se rapprochent le mieux de ce verbe si emblématique de la culture israélienne. Oser perdre le contrôle, se laisser porter, lâcher prise : voilà ce qu'Israël m'a enseigné !

Un mot sur votre parcours d'Alyah ?

Vérité.

Un mot sur Israël ?

Inattendu !

Un conseil à donner aux Français qui souhaitent se lancer dans l'aventure israélienne ?

Être ouvert à l'imprévu ! Lorsque l'on fait son Alyah, on sait ce que l'on quitte, mais on ne sait absolument pas ce qui nous attend. Il faut être prêt à lâcher prise et à se réinventer. Je pense qu'il est essentiel de venir sans idées préconçues. N'attendez rien ! Israël ne doit pas être une fuite, mais bien un projet réfléchi. Le reste suivra...

Et si vous en avez l'occasion, commencez à apprendre l'hébreu avant de faire votre Alyah.

Un mot pour conclure ?

En Israël, je suis venue chercher une confrontation au réel et je n'ai pas été déçue ! En France, je menais une vie très préservée, loin des épreuves. L'Alyah est un chemin qui m'a menée vers moi-même, qui m'a enseigné, de la plus belle manière, qui je suis réellement. 🌱



Photo: iStock / Montage: JauDécom

LE KKL-JNF ACCUEILLE EN ISRAËL DES ENFANTS JUIFS D'UKRAINE

Le centre éducatif et forestier du KKL-JNF à Ness Harim a ouvert ses portes à une centaine d'enfants ukrainiens, âgés de 2 à 18 ans, accompagnés de près de 40 adultes. Les enfants ont traversé à pied, par un froid glacial, la frontière ukrainienne vers la Roumanie. Ils y ont été accueillis par un membre du consulat israélien et transportés par avion en Israël.

Photos : Jorge Novominsky



Dans la soirée du dimanche 6 mars 2022, après un voyage difficile, les réfugiés de la ville ukrainienne de Jytomyr située dans le nord-ouest de l'Ukraine, ont été chaleureusement accueillis à Ness Harim, un centre du KKL-JNF. Ce groupe issu du foyer pour enfants et du centre de réadaptation sociale Aloumim, composé d'orphelins, d'enfants à risque, de nourrissons et de jeunes handicapés accompagnés de plusieurs adultes, a trouvé refuge dans les collines de Jérusalem, loin de la guerre. Dès le lendemain matin, un endroit a été mis à leur disposition où chacun a pu choisir des vêtements, des chaussures, des déguisements de Pourim, des produits de soins corporels et d'hygiène, des aliments et produits pour bébés, des jouets...

Tous les efforts ont été faits pour apprendre à mieux les connaître et les comprendre afin de répondre à leurs besoins. Au fil des jours,

les enfants ont commencé à se sentir plus en sécurité et plus à l'aise dans leur nouvel environnement, et petit à petit, ils sont arrivés à créer des liens avec le personnel et les bénévoles de Ness Harim.

A Ness Harim, le KKL-JNF a mis à disposition des bungalows et des salles de classe entièrement équipées, ainsi que des aires de loisirs et de sport de plein air. Dès le début de leur séjour, des activités ludiques spécialement conçues pour eux leur ont été proposées, avec un programme différent chaque jour : un événement autour du shouk, la préparation de *mishloah manot* pour Pourim, une excursion à Jérusalem dans les tunnels du Mur occidental et la célébration de Pourim comme point culminant. Par ailleurs, pendant leur séjour, les enfants apprendront à connaître Israël, ses paysages, ses sites, son histoire et sa culture. 🌳



TÉMOIGNAGES EN DIRECT DE NESS HARIM

GILI MAIMON, DIRECTEUR DU CENTRE NESS HARIM, NOUS RACONTE LE VÉCU DE CES DERNIERS JOURS :

"Ils sont encore sous le choc de ce qu'ils ont vécu, mais nous les aidons à s'installer ici et à profiter de la tranquillité et du calme des lieux. Nous espérons leur faire sentir qu'ils sont dans un endroit chaleureux et apaisant. La capacité du peuple juif à donner et à soutenir fait chaud au cœur. De nombreuses personnes nous ont donné des cadeaux et des jouets, et d'autres nous ont appelé pour faire du bénévolat et aider. Ces réfugiés, qui sont soit des orphelins, soit des enfants à risque, viennent d'un centre d'aide sociale de l'État, Aloumim, à Jytomyr, non loin de Kiev. Les plus jeunes d'entre eux n'ont que deux ans, tandis que les plus âgés en ont dix-huit. Les enfants et leurs accompagnateurs sont finalement arrivés à leur refuge après dix jours de difficultés et de dangers sur la route. Lorsque la guerre a éclaté, ils ont fui vers la frontière roumaine, et lorsque les bombardements les y ont rattrapés, ils ont traversé la frontière et de là ont pris un avion pour Israël".



Bonnie Scheiman

MALKI BUKIAT, LE DIRECTEUR DE L'ORPHELINAT TÉMOIGNE :

"Il y a eu des moments difficiles, et des obus sont tombés près de là où nous étions. Le moment le plus stressant a été le passage de la frontière roumaine. Nous n'avions pas de documents de voyage appropriés et je craignais que certains des enfants ne soient obligés de rester. Mais Dieu a dû entendre nos prières et nous sommes tous passés sans problème".



Yoni Shepher



Bonnie Scheiman

RABBI SHLOMO WILHELM, ÉMISSAIRE HABAD À JYTOMYR QUI ACCOMPAGNAIT ÉGALEMENT LES RÉFUGIÉS DÉCLARE :

"La semaine dernière, j'ai vécu l'expérience de la solidarité et de l'amour des Juifs du monde entier. Notre peuple est peut-être dispersé, mais nous sommes tous une seule nation. Puisse-t-on toujours profiter de cette unité, non seulement en temps de guerre, mais aussi en temps de paix".

MENDY, L'UN DES MEMBRES DU GROUPE NOUS CONFIE :

"Lorsque nous sommes arrivés ici, nous avons reçu un accueil chaleureux. Les enfants sont vraiment heureux à Ness Harim".



Yoni Shepher

DÉCLARATION DU PRÉSIDENT MONDIAL DU KKL-JNF, AVRAHAM DOUVDEVANI



Jorge Ilavomimsky

"Le KKL-JNF ne peut pas rester les bras croisés face au sort des Juifs d'Ukraine. En cette période difficile, le peuple juif est uni", a déclaré le président mondial du KKL-JNF, Avraham Douvdevani. S'adressant directement aux enfants, il a ajouté : "Nous vous aimons et nous ferons tout pour que tout se passe bien pour vous ici. Comme le dit la Bible : « Joie et allégresse seront leur partage, adieu douleur et soupirs ! » (Isaïe 51 :11)".

SOUTENEZ LES ACTIONS DU KKL-JNF POUR AIDER LES ENFANTS RÉFUGIÉS D'UKRAINE EN FAISANT UN DON SUR : www.kkl.fr/produit/ukraine/?projet=15



DON POUR L'UKRAINE

Plan d'expansion du parc Ariel Sharon LE "CENTRAL PARK" DE TEL AVIV

Une commission de planification régionale de Tel Aviv fait avancer un plan d'élargissement significatif du parc Ariel Sharon, en créant ce qui a été décrit comme le "poumon vert" du centre d'Israël.

La première phase de construction de l'extension du parc devrait commencer dans les prochains mois et elle durera environ quatre ans. La Douzième chaîne de la télévision israélienne, qui en a diffusé les plans, a indiqué que la rénovation du parc n'aura pas seulement un impact environnemental, mais qu'elle jouera aussi un rôle dans le programme national d'amélioration des transports publics.

Le parc inclura un système de drainage et des réservoirs qui collecteront l'excédent des eaux de pluie du secteur. Actuellement, une grande partie des excédents de pluie du centre du pays et des collines de Judée se déverse dans le canal d'Ayalon. Le parc, quand il sera agrandi, permettra non seulement de réduire les inondations dans la région, mais également de construire une nouvelle ligne ferroviaire le long du bassin d'Ayalon, améliorant les lignes de transport dans le centre du pays.

Les plans élargiront le parc existant d'environ 5,5 hectares et des pistes pédestres et cyclables seront créées. Il y aura un accès piétonnier depuis les villes environnantes de Tel Aviv, Ramat Gan, Or Yéhouda et Azor. La construction et la conception du projet se concentreront sur l'usage de matériaux durables, se basant notamment sur le travail du bois.

"Nous saluons la fin d'une nouvelle phase dans l'avancée de l'établissement du 'Central Park' de la zone métropolitaine de Tel Aviv, qui sera un espace vert naturel, d'air pur et de relaxation au cœur d'une métropole surpeuplée, pour les résidents



et pour les générations à venir", a déclaré Daniella Posek, présidente de la Commission de planification et de construction du district de Tel Aviv.

Le parc Ariel Sharon a été construit sur l'ancienne décharge de Hiriya, qui a été massivement utilisée à partir des années 1950 et jusqu'à l'an 2000. La décharge, qui accueillait à l'origine un village arabe, s'était énormément développée au fil des années, devenant une nuisance publique et visuelle. Avant que le site ne soit abandonné, les oiseaux attirés par les débris mettaient en péril la sécurité des avions qui atterrissaient et qui décollaient de l'aéroport Ben-Gourion. 🌳

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE VISITEURS :

"C'est un endroit étonnant : une montagne de déchets transformée en réserve naturelle. La vue de Tel Aviv depuis le sommet est à couper le souffle et l'aménagement paysager est une source d'inspiration. Il existe un superbe centre éducatif sur le recyclage des ordures, avec des expositions très innovantes".

"Un coin de paradis au cœur d'Israël. Un endroit où les rêves écologiques se réalisent. J'espère qu'ils vont continuer à investir et à développer le site".

"C'est une très belle oasis ! On peut y aller à pied, profiter de la vue, on peut s'asseoir pour apprécier les arômes de fleurs et de plantes, écouter le chant des oiseaux..."

Mont Herzl

UN PORTAIL HISTORIQUE POUR LE 21^E SIÈCLE

A l'initiative du KKL-JNF et de l'Organisation sioniste mondiale, l'entrée emblématique du Mont Herzl est sur le point de faire l'objet d'une rénovation extraordinaire.

Soixante-six ans après la construction du portail d'origine, la première pierre pour sa réfection complète a été posée par les responsables du KKL et de l'OSM. Le Mont Herzl, qui abrite le cimetière national, le musée Herzl et le lieu de nombreuses cérémonies officielles de l'État d'Israël, possède une magnifique entrée à sept portes.

En 1949, peu après la création de l'État d'Israël, un concours a été organisé où les participants étaient invités à soumettre des projets pour le complexe du Mont Herzl et son portail d'entrée (63 personnes ont répondu).

Cette fois encore, les concepteurs ont été invités à soumettre des propositions et, parmi les 70 soumissions, l'équipe Herzlberg, dirigée par l'architecte israélien Daniel Strassburger, a été sélectionnée pour redessiner l'entrée de ce site. La porte existante était basée sur le projet de l'architecte Yosef Klarwein, qui avait remporté le concours de 1949 mentionné plus haut. Bien que le projet de Klarwein n'ait pas été entièrement mis en œuvre, le célèbre portail et l'entrée ont été construits en juillet 1955 dans un style qui conservait l'esprit de sa proposition. Le nouveau plan de rénovation prévoit d'améliorer l'entrée existante en ajoutant un "toit flottant" au-dessus et autour de l'enceinte où se tiennent les rassemblements, afin d'apporter de l'ombre et un plus grand confort aux visiteurs. Le toit portera un dessin de triangles perforés qui projettera des motifs d'ombre et de lumière de l'étoile de David. Les sept portes existantes seront conservées dans leur forme actuelle.




LE MONT HERZL, COMME CENTRE NATIONAL SIONISTE OFFICIEL

En plus de la rénovation globale de l'entrée, un centre souterrain pour les visiteurs comportant un auditorium, des salles de classe, une salle d'exposition, une cafétéria, des bureaux et diverses autres installations, sera construit sous la porte.

Lors de la cérémonie de pose de la première pierre, Yaakov Hagoel, président de l'OSM et président par intérim de l'Agence juive, a déclaré : "L'Organisation Sioniste Mondiale est fière de diriger la rénovation du portail du Mont Herzl, l'un des sites les plus importants de l'État d'Israël pour notre génération. Le Mont Herzl fonctionne comme un

centre national sioniste officiel et, avec le KKL-JNF, nous sommes heureux de jouer un rôle de premier plan dans la rénovation de l'entrée et la préservation de la porte historique construite après la fondation de l'État".

Avraham Douvdevani, président mondial du KKL-JNF, a déclaré : "La rénovation de la porte du Mont Herzl est une initiative importante qui coïncide avec le 120^e anniversaire de la fondation du Keren Kayemeth Leisraël par Herzl en 1901. Le Mont Herzl et son entrée ont été planifiés en 1950-51, à une époque où le jeune État d'Israël connaissait une période d'austérité et où le paysage géographique était complètement différent de ce qu'il est aujourd'hui. L'entrée rénovée est adaptée aux conditions environnementales actuelles. Il honorera le panthéon national de l'État d'Israël et du peuple juif et améliorera les services offerts aux centaines de milliers de visiteurs du site." 

SUR LA ROUTE DES VINS EN RÉGION BORDELAISE

Les seniors du KKL attendaient avec impatience ce premier week-end de mars qui allait leur faire découvrir une partie de la région bordelaise. Avec une promesse inédite : celle d'un tourisme œnologique, encore peu répandu dans le monde juif, en commençant par le vignoble de Bordeaux, reconnu dans le monde entier.

Après de longs mois d'inactivités à cause de la situation sanitaire, le Club'S du KKL s'est enfin retrouvé pour trois jours d'évasion du 4 au 6 mars 2022. Le KKL proposait une escapade à Bordeaux et dans sa région, mais surtout un tout nouveau concept, celui de la route des vins cachers. La journée de vendredi qui lui était dédiée, était organisée en collaboration avec "Kosher wine tour", qui souhaite faire découvrir à la communauté juive les différents terroirs français produisant du vin cacher.

Le Château Pape Clément, l'une des plus grandes propriétés viticoles de la région, produisant des grands crus classés Pessac Leognan, nous a ouvert ses portes. Ce château appartient à Bernard Magrez, l'homme aux 42 châteaux, le plus grand propriétaire viticole au monde. Nous avons découvert le cuvier et le chai où de nombreuses explications nous ont permis de nous familiariser avec la fabrication du vin. Puis nous avons participé à un atelier d'initialisation à l'œnologie qui s'est terminé par une dégustation très conviviale de trois grands crus classés cachers.

Du fait de l'importance de ses propriétés viticoles et de la qualité de ses vins,

la visite de Saint-Emilion, classé au Patrimoine mondial de l'Humanité, était de façon évidente intégré au programme de cette journée. Une promenade guidée de la ravissante cité médiévale nous a permis de découvrir la beauté de son architecture et de ses monuments.

La communauté de Bordeaux nous a accueillis chaleureusement pour un Chabbat plein dans sa majestueuse synagogue, restaurée en 1956, inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO. La visite guidée du Bordeaux juif était très intéressante et enrichissante, car la ville a été un important lieu de migration en raison de l'arrivée de Juifs d'Espagne après leur expulsion. La communauté actuelle, essentiellement composée de Juifs d'Afrique du Nord, compte 3 000 âmes environ.

La journée de dimanche était consacrée au Bassin d'Arcachon, une merveilleuse ville balnéaire mais surtout avec un passé juif insoupçonné. En effet, la ville a été créée par les frères Pereire, entrepreneurs juifs exceptionnels du Second Empire. De plus la synagogue a été construite par Daniel Ifla-Osiris, juif bordelais, pour le mariage de sa nièce. Nous avons été accueillis dans cette synagogue "de poupée" et avons été très agréablement surpris de la vivacité de cette petite communauté d'à peine une quarantaine de membres, grâce au dynamisme incroyable de son Rabbin, Eric Aziza, et à l'investissement de son Président, André Siarri.

Les membres du Club'S en redemandent : ce week-end chabbatique était décidément trop court et ils n'ont qu'une envie, retourner dans la région. Nos plus vifs remerciements et notre plus grande

reconnaissance vont aux rabbins et présidents qui font vivre ces communautés, et qui nous ont facilité cette escapade extraordinaire. Et tout particulièrement à Erick Aouizerate, Président de la communauté de Bordeaux, pour ses conseils, sa disponibilité et son accueil. 🌿





RETOUR EN IMAGES SUR...

LE CONCERT DE "THE IDAN RAICHEL PROJECT" À PARIS, LE 13 MARS DERNIER

C'est avec des mots de soutien aux réfugiés ukrainiens que le président mondial du KKL a démarré son discours lors du concert d'Idan Raichel à la salle Pleyel dimanche 13 mars 2022. L'artiste israélien revenait à Paris pour le KKL après 2 longues années de restrictions dues à la pandémie, et c'est avec un bonheur

sans limite que lui et The Project, sa formation de 14 musiciens, ont enflammé le public de près de 1700 personnes pendant presque 3 heures. Son travail avec des Juifs éthiopiens, des Arabes, des chanteurs yéménites traditionnels font de lui un formidable ambassadeur de la musique israélienne à l'étranger.

Sa collaboration artistique est un rempart contre l'exclusion, abolissant les barrières entre les personnes d'horizons différents : en mêlant des artistes de toutes origines, son style musical rassemble et enchante le plus grand nombre. 🌿



Vu dans la presse : article d'Évelyne G. (Jforum)

IDAN RAICHEL, UN BOUT D'ISRAËL À PARIS

... Le KKL savait que ce retour était attendu, la précédente représentation ayant déjà rencontré un succès exceptionnel. Mais c'était dans le monde d'avant, d'avant le COVID. D'avant la guerre en Ukraine. Projecteurs bleus et chemise jaune ont été le message de soutien transmis, tout au long du concert. En présence du président du KKL-JNF Mondial, M. Avraham Douvdevani, ainsi que du président du KKL-JNF France, Robert ZBILI, du Ministre Plénipotentiaire de L'Ambassade d'Israël, Madame Ronit ben Dor, du Député Meyer Habib et de nombreuses personnalités de la Communauté. Un film a présenté les mesures prises par le KKL-JNF pour accueillir les premières victimes du conflit brutal et sanglant en Ukraine. Le KKL a accueilli 84 enfants juifs âgés de 2 à 18 ans, qui ont dû traverser la frontière vers la Roumanie, en marchant par un temps glacial. Le KKL a ouvert pour ces enfants les portes de son centre éducatif de Ness Harim, de petits bungalows, dans les collines de Jérusalem. Le KKL-JNF s'est engagé, avec le soutien de tous, à répondre à tous les besoins de ceux qui « après avoir perdu leurs parents, ont perdu leur maison ».

POUR QUE L'AIDE HUMANITAIRE ARRIVE AUSSI EN UKRAINE CHAQUE DON, QUEL QUE SOIT SON MONTANT, EST ESSENTIEL !

Votre don permettra de fournir l'aide humanitaire désespérément nécessaire aux réfugiés juifs d'Ukraine. Les réfugiés ukrainiens bravent les températures glaciales et l'enfer des bombardements russes alors qu'ils fuient pour sauver leur vie. Comme les hommes n'ont pas le droit de partir, ce sont surtout les femmes et les enfants qui affluent aux postes frontaliers avec les pays voisins.

Traumatisés et avec à peine plus que les vêtements qu'ils portent, ils ont désespérément besoin de nourriture, de vêtements et d'un abri. Le KKL-JNF mobilise des équipes locales pour venir en aide aux réfugiés juifs ukrainiens aux points de passage frontaliers et leur apporter l'assistance dont ils ont besoin, aujourd'hui et dans les semaines à venir.



SAVE THE DATE!

EN MAI AUX CÔTÉS D'ISRAËL JE SERAI



YOM HAZIKARON / YOM HAATSMOUT • 4 MAI 2022



YOM YEROUHALAYIM • 30 MAI 2022



KKL DE FRANCE
Tel. : 01 42 86 88 88 - www.kkl.fr

Ullipedia / fidobstoch / NR

KKL
Golf

28^e TROPHÉE

SIMON ET BERTRAND LAUFER

AU GOLF
D'APREMONT
JEUDI 23 JUIN 2022

Renseignements et réservations
au KKL de FRANCE
Tél : 01 42 86 88 88
mail : laurence@kkl.fr



Fidobstoch